

# LE COCO DE VILLAGE, OPERA COMIQUE.

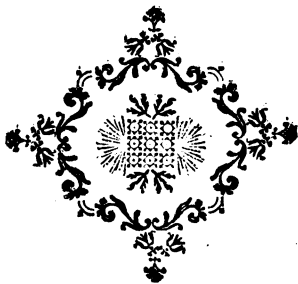
*Par Monsieur FAVART.*

Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
du Fauxbourg Saint Germain,  
le 31 Mars 1743.

---

*Prix vingt-quatre sols.*

---



A P A R I S,

Chez PRAULT Fils, Libraire, Quai de Conti, à la  
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. D. C C. L I I.  
A V E C P E R M I S S I O N.

---

---

## ACTEURS.

Madame FROMENT.

Madame R A P E'.

LE TABELLION.

THE' RESE.

PIERROT.

G O G O.

MATHURINE.

COLETTE.

FILLES DU VILLAGE.



# LE COCQ DE VILLAGE, *OPERA COMIQUE.*

---

SCENE PREMIERE.  
LE TABELLION.



N dit bien vrai que la rareté fait le prix de toutes choses. Tant qu'il y avoit des garçons dans le Village, les filles les dédaignoient, & Pierrot n'étoit pas regardé ; mais, depuis qu'ils se sont tous enrollés volontairement par un motif de gloire, & qu'il ne reste que Pierrot, toutes nos filles lui font la cour ; c'est à qui l'aura : & voilà mon filleul devenu le Cocq du Village. Je voudrois bien profiter de l'occasion pour lui procurer un bon établissement.

A iij

S C E N E I I.

PIERROT , LE TABELLION.

LE TABELLION.

AH ! Te voilà , garçon ! Mais , que de bouquets !  
Que de rubans ! Te voilà plus brave qu'un  
époufeux.

P I E R R O T .

Morgué , mon parein , gnia braverie qui tienne ;  
je ne puis plus y réfister.

LE TABELLION.

Qu'as-tu donc ?

P I E R R O T .

Ce que j'ai ? Tenez , vous voyez bian tous ces  
bouquets , tous ces rubans , ce font les filles du lieu ,  
qui me les ont baillés à cause que c'est aujourd'hui  
la fête du Village.

LE TABELLION.

Cela te fait honneur , mon enfant.

P I E R R O T .

Oui ; & , à cause que c'est la fête du Village ,  
alles veulent auffi que je les fasse danfer tretoutes  
aujourd'hui.

LE TABELLION.

Cela fe doit.

P I E R R O T .

AIR : *Le branle de Metz.*

Comment danfer

Sans fe lasser

Avec une douzaine ?  
 A peine vian-je de cesser ,  
 Que l'on me fait recommencer.  
 Morgué , que j'ai de peine !  
 Et l'on ne veut pas me laisser  
 Le tems de prendre haleine.

## LE TABELLION.

Il faut avoir des complaisances , mon ami.

P I E R R O T.

Oh , dame , mon parein , je ne suis pas de fer ,  
 je ne puis pas répondre à toutes.

A I R.

La petite Life  
 Veut que je la conduise  
 De buissons en buissons ,  
 Pour chercher des Pinçons.  
 Fanchon , dans la plaine ,  
 Veut que je la mène ;  
 Pour cueillir des fleurs  
 De toutes les couleurs.  
 Il faut , pour Nanette ,  
 Graver une houlette ,  
 Et , de mon flageolet ,  
 Accompagner Baber ,

Il n'y a pas jusqu'à la fille de Madame Froment ,  
 ste petite Gogo , qui vient tous les matins me faire  
 endêver pour avoir des noisettes.

LE TABELLION , *riant.*

Que je te plains !

P I E R R O T.

Oui , riez. Allez font après moi pis que des enra-  
 gées ; l'une me baïlle une taloche , l'autre une mor-  
 nifle , stelle-là tire le cordon de ma freize , stelle-ci  
 fait choir mon chapeau ; & tout ça parce qu'alles  
 m'aimont , voyez vous.

A iiiij

8 LE COCQ DE VILLAGE ;

LE TABELLION.

Cela est bien terrible !

PIERROT.

Non , queuquefois gnia de certains momens où  
je m'enrollerois itou volonquiers , si ce n'étoit  
queuque chose qui m'en empêche.

LE TABELLION.

AIR : *Amis , sans regretter Paris ,*  
J'entens , c'est faute de valeur.

PIERROT.

Quelle erreur est la votre !  
Je sons François , j'avons du cœur ;  
L'un ne va pas sans l'autre.

LE TABELLION.

Qu'est-ce donc qui te retient ?

PIERROT.

AIR : *Je suis , je suis malade d'amour ,*  
Hélas ! Tant la nuit que le jour ,  
Un Lutin me possède ;  
Je sens mon cœur chaud comme un four.  
Mourrai-je faute d'aide ?  
Je suis , je suis malade d'amour :  
Thérèse est le remede.

LE TABELLION.

Comment ? Tu aime Thérèse ?

PIERROT *d'un air timide.*

Oui , mon parein.

LE TABELLION.

Et Thérèse t'aime t'elle ?

PIERROT *gaiement.*

Oui , mon parein. Alle ne m'a pourtant pas dit  
que je suis son amoureux , je ne lui ai pas dit non  
plus qu'alle est ma maîtresse , mais je devinons  
tout ça.

# OPERA COMIQUE.

LE TABELLION.

AIR. *Non, je ne veux pas rire, non.*

Comment donc as-tu réussi? (*bis.*)

PIERROT.

Je la lorgnons toujours ainsi.

A l'voit que je l'admire,

Et pis al se met à rire,

Et pis je me mets à rire aussi;

Et pis j'nous mettons à rire.

LE TABELLION.

Tu ne t'es jamais expliqué plus clairement.

PIERROT.

Jarnicoton, je n'ai jamais pû.

AIR: *Pierrot, rabotine, rabotine - moi.*

Quand je vois cette belle enfant,

Mon cœur tambourine, tambourine tant,

Que ça me suffoque à l'instant.

Alors Pierrot

Reste tout sot.

Mon cœur tambourine,

Tambourine, tambourine;

Je ne puis ma fine,

Lâcher un mot.

LE TABELLION.

Ah! Ah! Ah! Le nigaud!

PIERROT.

Oh! Ce n'est pas tout. Je li fais des révéran-  
ces en tournant mon chapeau; & ma politesse la  
rend toute honteuse. Elle badine d'une main avec  
le coin de son tablier, & de l'autre elle cache  
ses yeux, mais elle me regarde au travers des  
doigts, & je m'apperçois à son mouchoir de cou,  
que son petit estomac n'est pas plus tranquille que  
le mien.

Ensuite.

P I E R R O T.

Il vient toujours queuque importun qui nous sépare.

LE TABELLION *riant.*

Ah, ah, ah. Il n'y a pas grand mal à tout cela ( *d'un grand sérieux* ) Ecoutez-moi , Pierrot : Thérèse ne vous convient pas , ce n'est qu'une petite Bergere qui n'a que sa gentillesse.

P I E R R O T.

C'est justement ste gentillesse-là qui me fait plaisir, mon parein.

LE TABELLION.

Il faut s'attacher au solide. Vous êtes le seul garçon du Village , vous pouvez choisir un parti plus convenable.

P I E R R O T.

Oh ! Tenez , mon parein , si je n'épouse pas Thérèse , j'aurai bian de l'or & bian de l'argent , mais je ne serai pas riche , & je mourrai de chagrin.

AIR : *Vlà c'que c'est qu'd'aller au bois.*

Je deviens triste & langoureux.

LE TABELLION.

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Tu vas faire le douloureux

Pour une Bergere ;

Ta bourse est légère :

Ton ventre plat , ton cerveau creux ,

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

P I E R R O T.

*Meme Air.*

En s'aimant bian , l'on est heureux ;



# OPERA COMIQUE.

11

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Par cent petits mots doucèreux,

Ma chere maîtresse

Fera ma richesse.

J'aurons tous le monde à nous deux :

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

LE TABELLION.

Je m'intéresse à ce qui te fait plaisir , mon filleul ,  
Si les Tantes de Thérèse vouloient lui rendre  
compte du bien de son pere , ta petite maîtresse  
feroit un parti assez sortable ; mais il ne faut pas  
l'espérer , les bonnes femmes sont trop tenaces.

PIERROT.

Ce n'est pas ça ; c'est qu'alles avons itou envie  
de ma personne ; sur-tout Madame Froment , parce  
que je sis son valet de Farme , & qu'alle connoît  
bian mon mérite. Tenez , morgué , ne les vlà t-ils  
pas encore qui me reluquent ? Je me sauve , mon  
parein. Amusez-les tandis que je vas chercher  
Thérèse.

LE TABELLION.

Je vais leur parler ; je verrai ce qu'il y aura à  
faire pour toi.

PIERROT *embrassant le Tabellion.*

Ah , mon cher parein !



## SCENE III.

Madame RAPE' , Madame FROMENT ,  
LE TABELLION, PIERROT.

Me RAPE' & Me FROMENT *appellant Pierrot.*

**P**ierrot ! Pierrot.

PIERROT *en s'en allant.*

Oui, Pierrot, Pierrot .

REFREIN.

Pierrot reviendra tantôt ,  
Tantôt reviendra Pierrot.

## SCENE IV.

Madame RAPE' , Madame FROMENT ,  
LE TABELLION.

Me RAPE'.

**I**L me semble ma sœur , que votre amoureux  
ne vous écoute gueres.

Me FROMENT.

Qu'appellez - vous mon amoureux , Madame  
Rapé ? Je songe bien à Pierrot , vraiment. C'est  
bien plutôt le vôtre.

Me R A P E'.

Je ne voulons pas aller sur vos brifées, Madame Froment.

Me F R O M E N T.

Eh ? Qu'est-ce qui m'empêcheroit d'épouser Pierrot, si j'en avois envie ?

Me R A P E'.

AIR : *Tout à la bonne franquette , se partagera.*

Il ne tient qu'à vous , peut-être ,  
D'avoir ce garçon ;  
Il fait déjà bien le maître  
Dans votre maison.

Me F R O M E N T.

Il sera , si je l'en somme  
Prêt à m'épouser.

Me R A P E'.

Je le crois trop honnête homme  
Pour vous refuser.

Me F R O M E N T.

Que voulez-vous dire , s'il vous plaît ?

LE T A B E L L I O N.

Eh , mes Comeres , tout doux , vous vous piquez mal à propos. Je ne crois pas que la plus riche Laboureuse du canton ; & la Maîtresse de la plus fameuse hôtellerie , ayent dessein d'épouser Pierrot.

Me R A P E'.

Oh ! Vraiment , vraiment , vous ne la connoissez pas. Il faut li en faire honte.

AIR : *En mistico , en dardillon*

C'est pour Pierrot qu'elle se pare  
En mistico , en dardillon , en dar , en dar , dar , dar , dare ,  
Qu'à déjeuner elle prépare ,

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Toujours avant qu'il soit mistificoté ,  
Levé.

Me FROMENT.

AIR : *T'a-t'il taré tes rêtons.*

Et vous , depuis un tems , plus brave ,  
Vous ne regardez que Pierrot ;  
Chaque matin il boit un pot  
Tout du meilleur de votre cave.

Me R A P E'.

C'est qu'il aide à ferrer mon vin.  
On ne m'oblige pas en vain.

LE TABELLION.

Eh , Madame Froment !

Me FROMENT.

AIR : *C'est pour le badinage.*

Toujours vous l'emmenez ,  
Quand je vais au Village ;  
Et vous le retenez  
Une heure ou davantage ,  
Pour faire votre ouvrage.  
Vous servez-vous de lui :

Nani.

C'est pour le badinage.

Me R A P E'.

Je ne vous ressemblons pas.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Un jour qu'il dormoit au frais ,  
Vous lui jettites une orange ;  
Ça l'éveillit : puis après  
Vous vous enfuites dans la grange ;  
Mais , avant , vous vous fites voir ,

Me FROMENT.

Peut-on avoir  
L'esprit plus noir ?

# OPERA COMIQUE.

15

Me R A P É.

Oui, vous couriais-~~à~~ vous cacher,  
Afin qu'il vous y vint chercher.

LE T A B E L L I O N.

Ma Comere Rapé, à quoi bon vous faire ces reproches? Vous êtes toutes deux fort éloignées de vous remarier.

AIR : *A présent je ne dois plus feindre.  
De la Chercheuse d'Esprit.*

Vous connoissez tout l'avantage  
Que l'on peut tirer du veuvage.  
Cet état libre est d'un grand prix.  
Vous en faites l'expérience.  
Pour avoir besoin de maris,  
Vous avez trop d'intelligence.

Vous songez-bien plutôt à pourvoir votre nièce  
Thérèse; cela est louable.

Me F R O M E N T.

Thérèse? Oh! ça ne presse pas, Monsieur le  
Tabellion.

LE T A B E L L I O N.

AIR : *Je sçaurois bien le déboucher.*

Elle a quinze ans.

Me F R O M E N T.

Je n'en puis mais.  
Qu'on cesse d'y prétendre.

Me R A P É.

Allez le tems d'attendre.

LE T A B E L L I O N.

Mais

L'ennui pourroit la prendre.  
Fille nubile n'a jamais  
Le tems d'attendre.

16 LE COCQ DE VILLAGE ;  
Croyez-moi , rendez-lui ce qui lui revient , &  
je lui donne Pierrot.

Me FROMENT , & Me RAPE' .  
Pierrot ?

Me FROMENT .  
Je suis votre servante , Monsieur le Tabellion ;  
Thérèse n'est point à marier.

Me RAPE' .  
Ça ne fera pas ; j'avons des raisons pour ça.

LE TABELLION .  
Quelles raisons ?

Me FROMENT *bas au Tabellion* .  
Je vous les dirai.

Me RAPE' *bas au Tabellion* .  
Vous les faurez.

Me FROMENT *bas au Tabellion* .  
Dégoutez ma sœur de Pierrot.

Me RAPE' *bas au Tabellion* .  
Faites-là renoncer à votre filleul.

LE TABELLION  
Mais , à la fin , vous me feriez soupçonner que  
vous voulez garder Pierrot pour vous-mêmes.

Me FROMENT .  
Fi donc encore une fois , je n'ai pas de sentimens  
aussi bas que ceux de ma sœur.

Me RAPE' .  
Pardi , je n'avons pas , comme vous , épousé un  
valet . Est-ce que votre défunt Nicolas Froment  
ne servoit pas cheux nous quand il vous épousit ?

LE TABELLION .  
Encore vous quereller ?

Me FROMENT .

Me. FROMENT.

C'est mon pere qui fit ce beau mariage-là.

Me. RAPE'.

AIR. *Ma tourlourette, par amour ete.*

Mon pere en agit comme il faut,

En obligeant ce gros lourdaut

De vous épouser au plutôt,

Ma tourlourette,

Par amour ete,

Pour avoir à votre corset

Osé prendre un bouquet.

LE TABELLION.

Il n'y a pas si grand mal.

Me. RAPE'.

Ah, ah, se dit-il, quand un garçon use de sa liberté-là avec une fille, il s'émancipe queuquefois davantage. Marions Caraut.

Me. FROMENT.

AIR. *C'est une excuse.*

Pouvois-je empêcher Nicolas ?

Vous en allez juger, hélas !

C'est à tort qu'on m'accuse,

Quand ce fripon prit mon bouquet,

Je dormois sur le serpolet.

LE TABELLION.

C'est une excuse.

Laissez-la dire. Changeons de propos. Je vois ce qui vous excite l'une contre l'autre, c'est que chacune craint de devenir la belle-sœur d'un simple Valet de Ferme.

Me. FROMENT.

Ce n'est pas autre chose.

B

18 LE COCQ DE VILLAGE,

Me. RAPE'.

Sans doute. Ce que j'en dis, n'est que pour l'honneur de la famille.

LE TABELLION.

En ce cas ; pour faire la paix, promettez-vous réciproquement de ne point épouser Pierrot.

Me. FROMENT.

AIR : *De tous le Capucins du monde.*

A lui de grand cœur je renonce.

LE TABELLION à Madame Rapé.

Et vous ?

Me. RAPE'.

Je fais même réponse.

Me. FROMENT.

Ce garçon-là n'est pas mon fait :  
De plus, il n'aime pas l'ouvrage.

Me. RAPE'.

Ce n'est qu'un petit frêluquet  
Qui se perdrait dans mon ouvrage.

Me. FROMENT.

Vlà ce que je demandois.

Me. RAPE'.

Je suis charmée que vous pensiez comme ça.

LE TABELLION.

Et moi, je vous félicite de vous voir des sentimens si raisonnables. ( à part. ) Voilà déjà un grand point de gagné sur leur esprit.

Me. FROMENT bas au Tabellion.

Monsieur le Tabellion, si vous pouvez me faire épouser Pierrot, je vous donne trois muids de bled.

Je suis votre humble serviteur.

a



OPERA COMIQUE  
LE TABELLION.

19

Oh, oh!

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*

Si par votre moyen je deviens la femme de Pierrot, je vous fais présent de quatre bonnes pièces de vin.

LE TABELLION.

Fort bien.

Me. FROMENT *bas au Tabellion.*

Proposez-lui la chose sans en parler à Madame Rapé, de crainte qu'elle ne me nuise. (*haut.*) Au revoir, Monsieur le Tabellion. (*elle s'en va.*)

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*

Touchez-lui deux mots de ça, sans en rien dire à ma sœur. (*haut.*) Sans adieu, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon, nous voilà bien avancés! Ah! Pierrot, Pierrot, adieu tes espérances.

---

S C E N E V.

LE TABELLION, GOGO.

**B**on jour, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon jour, Gogo, bon jour.

GOGO.

Jé sçai bien ce que ma mere & ma tante vouent.  
Bij

## LE COCQ DE VILLAGE,

## LE TABELLION.

Comment le savez-vous ? (à part) Faisons - la  
jaser.

G O G O.

J'étois cachée dans ce coin ; elles vous disoient  
tout haut qu'elles renonçoient à Pierrot , & tout  
bas qu'elles y prétendoient.

## LE TABELLION.

Sur quoi pensez-vous-cela ?

G O G O.

AIR. *Voyelles anciennes.*

Quand Pierrot tarde trop long-tems

A revenir le soir au gîte ,

Tout aussi-tôt on est aux champs ,

Il faut l'aller chercher bien vite.

Ma mere , tant qu'il est absent ,

Contre lui braille ;

Et d'ennui baille :

Dès qu'il paroît , tout dans l'instant ,

Loin de rien dire ,

On la voit rire.

AIR. *Tomber dedans.*

Et ma Tante d'une autre part ,

N'a que Pierrot dans la cervelle ,

Quand elle me voit par hazard ,

Avec ardeur elle m'appelle. :

Elle s'enquête de Pierrot.

N'ira-t-il pas aux champs tantôt ?

Que fait Pierrot ?

Que dit Pierrot ?

Nous ne parlons que de Pierrot ?

AIR. *Eh ! allons donc jouez , violons.*

Mais de ma Mere & de ma Tante ,

Gardez-vous de remplir l'attente :

Chaque fille en murmurerait.

OPERA COMIQUE. 213

LE TABELLION.

Vous pencheriez donc pour Thérèse ?

G O G O.

Fi donc , Monsieur , elle est trop niaise ;  
Le mariage l'ennuieroit.

LE TABELLION.

Pour Babet ?

G O G O.

Cela lui nuirait.

LE TABELLION.

Colette ?

G O G O.

Est trop brusque & trop retive :

LE TABELLION.

Et Maturine ?

G O G O.

Elle est trop vive.

Pierrot n'est point leur fait.

LE TABELLION.

Pourquoi ?

G O G O.

C'est qu'il faut le garder pour moi.

AIR. *L'Amour est de tout âge.*

Toutes se le disputent fort.

Si je puis devenir sa femme ,

Cela va les mettre d'accord :

Je ferai fort bien la Madame ;

Il ne me faudra pas long-tems

Pour me mettre au fait du ménage.

LE TABELLION.

Vous n'avez pas encore onze ans.

Bij

**LE COCQ DE VILLAGE,**  
G O G O.

L'amour est de tout âge.

**LE TABELLION.**

*AIR : Je le sçai bien.*

L'amour vous rend l'ame attendrie.  
Qu'est-ce que l'amour je vous prie ?

G O G O.

Je n'en sçai rien.

Qu'importe-t'il de le connoître ?  
Dès que je vois Pierrot paroître ,  
Je le sens bien.

*AIR : Mon petit doigt me l'a dit.*

De plus , une fille sage  
N'est heureuse qu'en ménage.

**LE TABELLION.**

Vous me rendez interdit.  
D'où savez-vous donc , morveuse ?  
Qu'un mari peut rendre heureuse ?

G O G O.

Mon petit doigt me l'a dit.

**L'E TABELLION.**

Peste ! Vous êtes déjà bien savante.

G O G O.

C'est que ma mere m'a menée plusieurs fois à  
Paris ; c'est-là que l'esprit se forme : on n'est que des  
bêtes au Village.

**LE TABELLION.**

Servez-vous donc de votre esprit pour prendre  
patience.

OPERA COMIQUE. 23

G O G O.

Vous ne voulez donc pas me donner votre filleul ?

LE TABELLION.

Allons, allons, vous êtes trop jeune.

G O G O.

Oh bien, je fais ce que je ferai.

LE TABELLION.

Que ferez-vous ?

G O G O.

Rien, rien ; n'en parlons plus. A propos, Monsieur le Tabellion, ce que ma tante vous disoit, est-il vrai ?

LE TABELLION.

Quoi ?

G O G O.

AIR : *De tous les Amans.*

J'écoutois de-là son caquet.  
Elle vous disoit que mon pere.  
Fut contraint d'épouser ma mere ;  
Pour avoir volé son bouquet.

LE TABELLION.

Oui, cela est vrai. Pourquoi ?

G O G O fait une révérence au Tabellion,  
& s'en va.

Adieu, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Ouais ! Voilà une petite friponne bien alerte.





## S C E N E V I.

## PIERROT, LE TABELLION.

P I E R R O T.

**M** On Parein , je n'ai pas encore pû parler à Thérèse parce qu'elle étoit aux champs , mais je vians de l'appercevoir , & je lui ai fait signe d'accourir ici.

L E T A B E L L I O N.

Ah mon pauvre enfant ! Madame Froment & Madame Rapé veulent absolument t'épouser.

P I E R R O T.

Quoi ! toutes les deux.

L E T A B E L L I O N.

Je vais les trouver chacune en particulier pour faire une nouvelle tentative , & tâcher de leur persuader de t'accorder Thérèse. Mais il faut que tu y renonces si je n'y réussis pas.



## S C E N E V I I.

## THERESE, PIERROT.

P I E R R O T.

**V** La Thérèse ; oh ! oh !

OPERA COMIQUE.

25

Air : *Lassi lasso lasso bredondame.*

Morgué qu'alle est gentille ,  
Je sens , je sens mon cœur qui sautille ;  
Morgué qu'alle est gentille ,  
Déjà mon estomac  
Fait tictac , tictac tac.

Venez-ça , Therese.

Air : *Mon voisin a pris son orge.*

J'ons un secret à vous dire ,  
Mais je n'oserois ,

T H E R E S E .

Pourquoi ?

P I E R R O T .

Je fis muet quand je vous voi ,  
Faut pourtant vous instruire ,  
Oh dame aussi c'est qu'vous allez vous mocquer de moi.  
Je vous vois déjà rire.

T H E R E S E .

Est-ce que je peus me mocquer de vous, Pierrot ?  
Parlez , parlez ?

P I E R R O T *embarassé.*

Therese , c'est que je... je.

T H E R E S E .

Hé bien !

P I E R R O T .

Vous me regardez ?

T H E R E S E .

Air. *Oh Pierre , oh Pierre.*

Pourquoi tant de mistere ?

P I E R R O T .

Tournez la tête ,

T H E R E S E .

Mé bien ?

## LE COCQ DE VILLAGE.

Il faut vous satisfaire :  
Parlez ne craignez rien ?

PIERROT.

Ma chère  
Bérgère,

C'est que je vous aime bien.

( *Il se cache avec son chapeau.* )

THERÈSE.

Pierrot, vous m'aimez bien ?

PIERROT.

Oui, Thérèse. ( *à part.* ) Ouf, ça me pesoit sur  
la poitrine. ( *à Thérèse.* )

Air : *Fille qui voyage en France.*

Quand m'en direz-vous de même ?

THERÈSE.

Oh, jamais.

PIERROT.

Cœur de rocher.

THERÈSE.

Moi dire que je vous aime,

PIERROT.

Qui peut vous en empêcher ?

THERÈSE.

La bienfiance.

Je dois même vous cacher,

Que je le pense.

PIERROT.

Eh ! pourquoi me cacher ça ?

THERÈSE.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

Pierrot, cela doit vous suffire ;

Pourquoi ces yeux superflus ?



# OPERA COMIQUE

12

Hélas ! assez souvent on aime sans le dire ;  
Quand on le dit souvent on n'aime plus.

PIERROT.

Hé bien ne me le dite pas , mais faites-le moi  
connoître par quelque chose ?

THERESE.

Comment cela ?

PIERROT.

En me laissant baiser votre main.

THERESE.

Baiser ma main !

PIERROT.

Vous vous fâcheriez de ça ?

THERESE.

Ne savez-vous pas qu'il faut qu'une fille se fâche  
quand on lui fait plaisir ? Par exemple , à quoi bon  
me dire que vous m'aimez ? A présent que je le sais  
voyez , je serai obligée de vous fuir.

PIERROT.

Tout de bon !

THERESE.

Sans doute , une fille sage doit fuir tous ceux qui  
l'aiment , il faut encore par bienséance que je vous  
défende de me voir.

PIERROT.

Et vous me le défendez ?

THERESE.

Vraiment oui , Pierrot.

PIERROT.

Sérieusement ?

THERESE.

Très-sérieusement.

## LE COCQ DE VILLAGE.

P I E R R O T.

Pargué, j'avons bian affaire de ste peste de bien-  
 téance-là. Aussi c'est mon Parein qui est cause  
 de ça ; voyez , il s'est moqué de moi à cause que  
 je ne vous avois pas dit ça , & pis me vla bien avan-  
 cé, allez je ne vas pas mal li chanter pouille , il  
 va voir. ( *Il fait quelque pas pour s'en aller , Therese le  
 rappelle.* )

T H E R E S E.

Pierrot.

P I E R R O T.

Plait... Plait-il , Therese.

T H E R E S E.

Je vous défends de me voir.

P I E R R O T.

Il faut donc que je ne voye plus rien.

T H E R E S E.

Mais vous n'êtes pas obligé de m'obéir , vous.

P I E R R O T. *gayement.*Air : *Quand le peril.*

Oh ce mot change ma fortune ,

Je défobéis en ce cas :

Mais vous ne m'en voudrez donc pas ?

T H E R E S E.

Je n'ai point de rancune.

Mais à quoi serviroit l'amour que j'aurions l'un  
 pour l'autre ?

P I E R R O T.

Je trouverons moyen de l'employer. Mon Parein  
 va faire son possible pour que je vous épouse , y  
 consentirez-vous ?

OPERA COMIQUE. 22

THERÈSE.

Je ne ferois plus obligée de vous rien défendre.

PIERROT.

Ni moi de vous désobéir. Mais en attendant il faut que je vous désobéisse encore une petite fois, en baissant ste main-là malgré-vous.

THERÈSE.

Oh ! ce nè sera pas malgré-moi ! Doucement , Pierrot.

PIERROT *lui baissant la main.*

Bon , bon , ce n'est pas votre faute. Je ne la lâcherai point que vous ne payais sa rançon.

THERÈSE.

Que vous faut-il ?

PIERROT.

Vot Bouquet.

THERÈSE.

Vous en avez tant d'autres.

PIERROT.

*Air. Quelle est jolie ma brunette.*

Que votre esprit ma poulette

N'en soit point jaloux ;

Je suis prêt belle brunette

De les donner tous ;

Pour une simple fleurette

Qui viendrait de vous.

*( Il donne tous ses bouquets. )*

Tenez , tandez vot tablier , vla celui de Madame Froment , vla celui de Madame Rapé , vla ceux de Maturine , de Colette , de Babet , & de toutes les Filles du Village....

THERÈSE *lui donnant le sien.*

Et vla le mien.

38 LE COCO DE VILLAGE,

PIERROT.

Les belles fleurs ! elles sont pu vives & pu fraî-  
ches depuis que vous les avez cueillies !

THERÈSE.

Paix , vla Gogo qui vient.

PIERROT.

On ne voit que sté petite espionne-là.

THERÈSE.

Air : *C'est la Servante de chez nous ;  
mon Dieu quel est jolic.*

Adieu ; devant elle ; Pierrrot ;  
Ne faites rien paroître ;  
Dans le Valon j'yrai tantôt  
Mener mes moutons paitre.

PIERROT.

De qu'eu côté ;

THERÈSE.

C'est par là-bass

PIERROT.

Oh , oh , oh , oh , oh. Ah , ah , ah , ah , ah ;

THERÈSE.

J'vous défens d'y suivre mes pas.

( *Elle s'en va.* )

PIERROT.

J'n'y manquerai pas.

J'n'y manquerai pas.



## S C E N E V I I I.

GOGO, PIERROT.

P I E R R O T.

**S** Es Oeillets ont été sur le sein de ma Bergere ;  
qu'ils sentent bon !

*Air : Nous jouissons dans nos Hameaux  
d'une douceur parfaite.*

Est-il de plus douce odeurs ,  
D'où vient que je soupire !  
L'Amour s'est niché dans ces fleurs ;  
C'est lui que je respire ;  
Le biau Bouquet. . . Mais quel ardeur  
Je me sens tout de brasse ;  
C'est qu'il étoit contre le cœur  
De ma chere Therese.

Qu'il reste contre le mien.

G O G O.

Pierrot , vous avez-là un beau Bouquet ?

P I E R R O T.

Ne voudrais-vous pas déjà l'avoir ? Vous avez  
envie de tout.

G O G O.

*Air : Allons la voir à saint Cloud.*

Le mien est plus beau cent fois ,  
Regardez-le , je vous prie ,  
De ces fleurs j'ai fait un choix ,  
Moi-même dans la Prairie.

P I E R R O T.

Ce Bouquet a bien plus d'apas ;

## LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O.

Vraiment je ne troquerois pas  
Le mien contre le vôtre ,

P I E R R O T.

Je sommes contents du nôtre.

Je ne le donnerois pour un Jardin tout entier.

G O G O.

Voyons le donc ?

P I E R R O T.

Tout bellement.

G O G O.

Avez-vous peur qu'on ne le mange , il est vrai  
qu'il est charmant , que je le sente. (*Pierrot approche le bouquet de Gogo , elle s'avance comme pour le flâner & le lui arrache.*) Ah ! il embaume.

P I E R R O T.

Hé bien , hé bien Gogo.

G O G O.

Ah le nigaud , qui se laisse attraper comme ça.

P I E R R O T.

Voulez-vous bien me rendre mon Bouquet.

G O G O.

Mocquez vous de lui.

*Air : Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Je vais le dire à votre mere.

G O G O.

Allez , allez , oh je ne le crains guère ,

De Therese c'est le Bouquet ,

A ce nom votre cœur soupire ,

Pour vous rabattre le caquet ,

Je pourrais moi-même le dire.

P I E R R O T.

OPERA COMIQUE. 33

PIERROT.

J'endeve. (*haut.*) Hé, ma petite Gogo rendez-le moi, vous serez bien gentille, & je vous aimerons bien.

GOGO.

Comme il veut m'engeoler!

PIERROT *dépité.*

Voulez-vous bian me donner mon Bouquet, à la fin je me fâcherai.

GOGO.

Prr... qu'il est méchant!

PIERROT.

Je l'aurai bien malgré vous.

GOGO *en cachant le Bouquet.*

Ah ouiche, ah ouiche.

PIERROT.

Nous allons voir.

GOGO.

AIR : *De la besogne.*

Je m'en vais tout le chifonner,  
Plus-tôt que de vous le donner.

PIERROT *prenant le Bouquet de Gogo.*

Hé bian vous n'aurez pas le vôtre  
Que vous ne m'avez rendu l'autre.

GOGO.

Ah! ah! Monsieur Pierrot, vous me prenez donc mon Bouquet. C'est fort joli!

PIERROT.

Rendez-moi le mien.

GOGO.

Oui, oui, vous faites fort bien, je ne deman-

C

34 LE COCQ DE VILLAGE,  
dois que ça , adieu Monsieur Pierrot , vous aurez  
de mes nouvelles.

PIERROT.

Ecoutez , écoutez-donc.

---

S C E N E I X.

Madame RAPE' , Madame FROMENT ,  
PIERROT.

Mc RAPE'.

Pierrot , Pierrot.

PIERROT *les apercevant.*

Bon en vlà d'autres affheure.

Me FROMENT à *Madame Rapé.*

Ah ! ah ! Pierrot , Pierrot , je vous y prens  
encore , qu'il me suive , j'ai affaire de lui.

Me RAPE'.

Non , non , qu'il reste , j'ai deux mots à lui  
dire , vous avez renoncé à lui tantôt en présence de  
Monsieur le Tabellion.

Me FROMENT.

Oui , oui , j'y ai renoncé & vous aussi.

Me RAPE'.

Ca est vrai , mais toutes réflexions faites je me  
trouve dans la valonté de remplacer le défunt.

AIR : *Un peu d'aide fait grand bien.*

Seul il menoit mon commerce ,

Depuis sa mort jé l'exerce ,



Mais j'ons du mal comme un chien :  
 Il faut qu'à tout je réponde ;  
 J'ai besoin qu'on me seconde :  
 Un peu d'aide fait grand bien.

Me F R O M E N T.

Je vous vois venir.

Me R A P E.

Comme il n'y a que Pierrot dans le Village ,  
 vous voyez bien que je suis obligée de le prendre.  
 ( Elle tire Pierrot à elle. )

P I E R R O T.

C'est fort commode.

Me R A P E.

Vous direz & vous ferez tout ce qu'il vous plaira.

Me F R O M E N T.

Oui , c'est comme ça ? Oh ! je vous approuve ,  
 il est juste que vous souteniez votre Hôtellerie.

AIR : Tu n'as pas le pouvoir.

Pour empêcher le décri  
 Il vous faut un mari ;  
 Ma sœur il m'en faut un aussi ,  
 Et je prens celui-ci.

( Elle tire aussi Pierrot de son côté. )

P I E R R O T.

Me vla pris des deux côtés.

Me F R O M E N T.

Vous direz aussi tout ce que vous voudrez.

AIR : Oh la Jean voir.

Pierrot , qu'est-ce qui t'arrête ?  
 Confond-là , déclare-toi.  
 Il sera tous les jours fête.  
 Quand j'aurai reçu ta foi ;  
 Plus content qu'un petit Roi ,

Cij

## LE COCQ DE VILLAGE,

Tu fera chez nous le maître,  
 Tu voudras nuit & jour être  
 Près de moi.

Me R A P E'.

AIR : *Dans nos vignes vignettes.*

Un bon ménage je' fèrons,  
 Dans nos Vignes tous deux j'irons  
 Soir & matin je danserons  
 Dans ces Vignes vignettes,  
 Dans ces Vignes vignons  
 Allons donc Violons  
 Violettes,  
 Dans ces Vignes je danserons.

Me F R O M E N T.

AIR : *Mon Berger je ne puis sans vous  
 mener mes moutons paître.*

Le soir après le labourage  
 Tu te referas,  
 D'un Poulet bien gras,  
 Accompagné d'un bon potage;  
 De ta peine j'aurai pitié:  
 Si tu fais trop d'ouvrage,  
 J'en ferai par bonne amitié  
 Du moins la moitié.

Me R A P E'.

AIR : *Toujours va qui danse.*

L'argent ne te manqueras pas,  
 Tu feras de la dépense;  
 Bonne chère à tous les repas,  
 Du vin en abondance;  
 Mon ami par dessus tout ça  
 Grande réjouissance,  
 La, la, la, la, la, la, la, la,  
 Toujours va qui danse.

Me F R O M E N T.

Ah, ah, ah, vla une drole de mijaurée, pour

OPERA COMIQUE.

37

faire tant la ranchairie!

P I E R R O T *bas.*

Esquivons-nous pendant leur débat.

Me FROMENT & Me RAPE',

*ensemble en se saisissant de Pierrot.*

Me FROMENT.

Vous êtes une impertinente, je ne céderai point Pierrot, & je l'étrangleroïis plutôt.

Me RAPE'.

Vous avez beau dire, tout ci, tout ça, j'aurai Pierrot, duffiez-vous en crever de dépit.

P I E R R O T.

Au secours, miséricorde!

S C E N E X.

M A T U R I N E , P I E R R O T ,

Me FROMENT , Me RAPE'.

M A T U R I N E .

**Q**U'est-ce qu'il y a ? Queu tapage vous faites ?

P I E R R O T .

On m'étrangle à force d'amiquié.

Me FROMENT .

Suis-je obligée d'endurer les sottises d'une cadette ?

Me RAPE' .

Dois-je souffrir les arrogances d'une aînée ?

M A T U R I N E .

La , la , tout doux , patience . Faut-il se cha-

C iij

**LE COCQ DE VILLAGE,**  
mailler comme ça, tenez on me diroit toutes  
choses au monde que je ne m'en échaufferois pas  
davantage.

Me FROMENT & Me RAPE'.  
Elle veut épouser Pierrot.

AIR: *Ab Madame Anrou.*

Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Oui je veux tantôt  
Terminer l'affaire !  
Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

M A T U R I N E ,  
Moi je dis en un mot , *bis.*  
Que s'il ne me préfère.]  
Il ne fera qu'un sot.

*Toutes trois ensemble.*

Oh , oh , oh , oh ; oh ,  
J'aurai Pierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

---

## S C È N E X I.

MATURINE, PIERROT, Me FROMENT,  
Me RAPE', COLETTE, FILLES  
DU VILLAGE.

C O L E T T E .

AIR: *Il est pourtant tems , pourtant tems.*

C'Est moi qui prétend ,  
Qui prétend , tant , tant ,

C'est moi qui prétend  
L'avoir à l'instant.

PIERROT.

Je suis perdu. Ah ! mon Parein , venez vite ;  
vla tout le Village qui veut m'poufer malgré moi.

S C E N E XII.

MATURINE, PIERROT,  
Me FROMENT, Me RAPE', COLETTE,  
LE TABELLION.

Me FROMENT.

**M** Onfieur le Tabellion c'est une chose décidée,  
il faut qu'il foit mon mari , vous savez-bien  
ce que je vous ai propofé.

Me. RAPE'.

Vous vous fouvenez bien de ma promeffe , il eft  
tems de me fervir.

MATURINE.

AIR : *Chacun à fon tour.*

De quel droit osez-vous mes Dames  
Demander Pierrot pour époux ?  
Puisque vous avez été femmes ,  
De votre fort contentez-vous.  
C'est voler le bien d'une fillette ,  
Vous avez jadis fait l'amour ,  
Chacune à fon tour  
Liron , lirette ,  
Chacune à fon tour.

Ciiiij



## LE COCQ DE VILLAGE.

Me FROMENT.

Je lui fais des avantages qui le détermineront :

Me R A P E'.

Peut-il choisir un meilleur parti que moi,

M A T U R I N E.

AIR : *Tambourin de Jephé.*

Pierrot aujourd'hui

N'est plus à lui ,

C'est mon système ,

Nous avons nos droits ,

Il ne peut faire un pareil choix :

C O L E T T E.

Pierrot , en effet ,

Pour nous est fait ,

Non pour lui-même.

C O L E T T E & M A T U R I N E.

Perdez tout espoir ,

Nous prétendons l'avoir.

P I E R R O T.

Mon Parein , ajustez donc ça , je ne puis pas  
les épouser toutes.

L E T A B E L L I O N.

Laissez du moins à Pierrot la liberté du choix.

M A T U R I N E.

Non , non , cela feroit des jaloufes ; il faut entre  
nous autres filles que le fort en décide.

L E T A B E L L I O N.

Attendez.

AIR : *Les filles sont si sottes.*

Cela me fait naître d'abord

Un projet qui vous plaira fort.

Me FROMENT.

Quel est-il , je vous prie ?

# OPÉRA COMIQUE.

LE TABELLION.

C'est qu'il faut dès ce même jour.

Faire une Lotterie d'amour.

Faire une Lotterie.

Chacune tirera son billet elle-même.

Me FROMENT.

Mais...

LE TABELLION.

Laissez-moi dire, il est juste que les Filles aient la préférence, mais je vais rendre toutes choses égales; comme Pierrot n'est pas riche, j'imagine un moyen de lui faire une dot, qui le rendra plus agréable à celle qui l'aura.

PIERROT.

Comment donc, mon Parein?

LE TABELLION.

Paix Pierrot.

AIR: *Tâtez-en tourelourivettes.*

Ce point est de grande importance,

Celle à qui tournera la chance

Aura Pierrot & le profit;

Pour tirer comme ces Fillettes,

Financés tourelourivettes

Si le cœur vous en dit.

Commencez, Mesdames, par donner chacune cinq cent livres pour acheter ce droit.

MATURINE.

Soit, nous les recevons à cette condition-là.

Me. FROMENT.

Vous vous moquez, Monsieur le Tabellion?

Me. R A P E'.

Mais, mais, mais!

LE TABELLION.

Il faut en passer par-là.

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Me R A P E'.

S'il le faut absolument , j'en avens le moyen!

Me F R O M E N T.

AIR : *Le seul Flageolet de Colin.*

Pour obtenir un droit si beau

Ce n'est pas une affaire ;

C O L E T T E.

Moi je n'ai rien que mon Troupeau ;

Mais il m'est nécessaire ;

M A T U R I N E.

Moi je n'ai rien que mon troupeau

Avec mon sçavoir faire.

LE T A B E L L I O N.

On ne taxera point les Filles en faveur de leurs  
privileges , consentez-vous à ce que je propose ?*Toutes.*

Oui.

P I E R R O T *bas au Tabellion.*

Mais Thérèse ?

L E T A B E L L I O N *bas à Pierrot.*Taisez-vous petit sot (*haut*) Allez donc vous  
arranger pour cela , vous viendrez chez moi signer  
les conventions , ne tardez pas ?

Me R A P E'.

J'y suis dans l'instant ; sans adieu , Pierrot.

Me F R O M E N T *à Pierrot.*

Vois ce que je risque pour toi.

*( Toutes se retirent en faisant des caresses à Pierrot. )*



## S C E N E XIII.

## PIERROT, LE TABELLION.

P I E R R O T.

**V**ous voulais donc qu'on me tire au sort, mon  
Perein : Hé que deviendra Thérèse ? Je lui  
ait dit enfin que je l'aime, elle pense itou qu'elle  
m'aime.

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

J'avons un amour ardent ,  
Qui s'augmente à chaque instant  
Si je n'en faisons usage ,  
Ce seroit un grand dommage.

L E T A B E L L I O N.

Je crains que cet amour-là ne te porte malheur.

P I E R R O T.

Oh ! tous les malheurs du monde ne sont rien  
auprès du plaisir qu'on a d'aimer Thérèse ! Si l'on  
prétend m'en donner une autre, j'enverrai tout au  
berniquet. Arrangez vous là-dessus.

L E T A B E L L I O N.

Ne désespere de rien, le sort peut tomber sur  
elle, envoie la moi si-tôt que tu la verras; mais  
sur-tout prends garde de ne point faire soupçonner  
ton amour à ses tantes.

P I E R R O T.

Passé pour ça, je vas la chercher.

## S C E N E X I V .

P I E R R O T .

A I R : *Charivari de Ragonde.*

**D** Es Veuves je crains la tendresse,  
 A leur âge prendre un mari ,  
 Charivari , charivari.  
 Chaque fille aussi me caresse ,  
 Et pour m'avoir , fait à l'envie  
 Charivari , charivari.  
 Si je n'ai ma maîtresse ,  
 Moi je vais faire aussi  
 Charivari , charivari.

La voilà qui arrive ; ne l'envoyons pas tout d'a-  
 bord à mon Parein.

## S C E N E X V .

P I E R R O T , T H E R E S E .

P I E R R O T .

A I R : *Ma Bergere sur la fougere.*

**A** H ! Therese ,  
 Que je suis aise ,  
 Quand je vois  
 Votre minois !

Du moment que je l'apperçois ,  
 Tout le chagrin que j'ai s'appaife.

Ah Therefe !

Que je fuis aife ,

Quand je vois

Votre minois !

**T H E R E S E .**

Est-ce que vous aviez du chagrin ?

**P I E R R O T .**

Oui. Toutes les femelles d'ici avont envie de  
 moi , & moi je n'ai envie que de vous.

**T H E R E S E .**

*AIR : Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Les plus riches vous font la cour :

Elles attendent du retour

Comment me flatter en ce jour

D'avoir la préférence ?

Moi qui n'ai rien que mon amour,

Avec mon innocence.

**P I E R R O T .**

*AIR : Vaudeville de l'Isle des Talens.*

Votre biauté , ma chere ,

Vous met à leur niveau.

**T H E R E S E .**

Qui , moi fimple Bergere.

Moi qui ne fait rien faire

Que foigner un troupeau ?

**P I E R R O T .**

Le talent le plus beau

Est le talent de plaire.

Ah ! Thérèse , la jolie chose que de s'aimer !  
 Depuis que je vous ai ouvert mon cœur , je fis tout  
 autre.

## LE COCQ DE VILLAGE ;

AIR : *Ingrat Berger , qu'est devenu.*

Je pense mieux , je parle mieux :

T H E R E S E :

Moi , loin de fuir , j'écoute :

P I E R R O T .

Vous m'animez par vos biaux yeux :

La premiere fois coûte.

Mais tenez , Thereſe ,

Quand on a dit un mot d'amour ;

On en veut parler nuit & jour.

T H E R E S E .

Avez-vous vû Monsieur le Tabellion ?

P I E R R O T .

Ouf. Il s'est avifé d'une drôle de chose ; il fait une lotterie ; c'est moi qui ferai le gros lot. Les filles tireront comme à la milice ; & ſtella qui attrapera le billet noir , m'aura.

T H E R E S E .

Vous aura ?

P I E R R O T :

Oui , avec l'argent de la lotterie , à ce que dit mon Parein ; mais je ſai qu'en penser , moi. Il faudra toujours que vous y mettiez un billet. Mon Parein veut vous parler pour ça.

AIR : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Qu'avez-vous donc , mon cœur ?

T H E R E S E .

Hélas

P I E R R O T .

Cela vous rend triste & rêveuse.

T H E R E S E.

Non , Pierrot , je n'y mettrai pas :  
Je ne suis pas assez chausseuse.

P I E R R O T.

Thérese , je serons heureux.  
La fortune aide aux amoureux.

Allez , mon Pèrein est bon & sage ; & si vous  
ne gagnez pas , personne ne gagnera.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

Ne craignez rien , ma chere.

T H E R E S E.

Quoi , sans aucun égard ,  
Mon amitié sincere  
Vous devroit au hazard ?

P I E R R O T.

Eh bien , quoiqu'on en gronde ,  
Je vous préférerons ;  
Oui , malgré tout le monde ,  
Je nous épouserons.

T H E R E S E.

On nous en empêcheroit bien , & je suis trop  
sage pour m'attirer des reproches. Adieu , Pierrot.

P I E R R O T.

Faut-il comme ça jeter le manche après la coi-  
gnée. Un peu de patience.

T H E R E S E.

On ne permettra pas que je sois à vous. Pour-  
quoi vous ai-je vû ? Oubliez-moi , & me rendez le  
bouquet que je vous ai donné tantôt. Vous ne l'a-  
vez plus.

## LE COCQ DE VILLAGE,

P I E R R O T *embarrassé.*

Therese.....

T H E R E S E.

Qu'en avez-vous fait ?

P I E R R O T.

Therese, on me l'a pris.

T H E R E S E.

Et vous l'avez laissé prendre ? Allez, je vois bien que vous ne me conserveriez pas mieux votre cœur.

AIR : *Non, vous ne m'aimez pas.*

De mon bouquet, volage  
 Vous avez fait présent ;  
 Et celui-ci, je gage,  
 Vous plaît mieux à présent.

P I E R R O T.

Non, pour donner le vôtre,  
 J'en faisois trop de cas.

T H E R E S E.

Vous en avez un autre.  
 Ah ! vous ne m'aimez pas.

P I E R R O T.

Ecoutez-moi.

T H E R R O T.

Je n'écoute rien. Je vais trouver le Tabellion, mais c'est pour lui dire que je ne suis pas de la lotterie, & que je renonce pour jamais à un perfide comme vous. (*Elle s'enfuit.*)



SCENE

## S C E N E X V I.

PIERROT.

**T** Herefe... Therefe... C'est Gogo... Elle s'en fuit tout de bon. Que je suis malheureux !

*AIR : J'ai perdu ma liberté, sans cesse je soupire.*

Comment sortir d'embarras ?

Ah ! je me désespere.

Je me vais, la tête en bas,

Jetter dans la riviere.

Non, je ne verrois plus, hélas ;

Les yeux de ma Bergere.

## S C E N E X V I I.

PIERROT, MATURINE ;

UNE FILLE *qui bat le tambour.*

P I E R R O T.

**O** H Ciel ! Voilà les filles qui s'assemblent.

M A T U R I N E.

*AIR : Entre vous, jeunes filles, qui êtes à marier,  
au gué.*

Qu'ici toutes les filles

S'assemblent promptement,

Raplan.

D

## LE COCQ DE VILLAGE;

Laides comme gentilles  
 Ont droit également,  
 Raplan.  
 Accourez au fon du tambour,  
 Accourez dans ce beau séjour,  
 On doit à la milice d'amour,  
 Chacune en ce jour,  
 Tirer à fon tour.



## S C E N E X V I I I .

LE TABELLION , PIERROT ;  
 THERESE , Madame RAPE' , Madame  
 FROMENT , MATUREINE , FILLES  
 DU VILLAGE.

PIERROT *bas au Tabellion.*

AH! mon parein, si vous n'avez pitié de moi ;  
 je suis mort.

LE TABELLION *bas à Pierrot.*

Encore ? Ne t'avise pas de faire le mutin, si tu  
 ne veux perdre entierement l'esperance d'être à  
 Thérèse.

PIERROT.

Voyons donc jusqu'ouà cela ira.

LE TABELLION *bas à Thérèse.*

Vous, n'avez plus de colere contre Pierrot, &  
 faites ce que je vous ai dit. (*haut*) Allons, tout  
 est prêt; il y a dans ce chapeau autant de billets  
 que vous êtes d'aspirantes.



# OPERA COMIQUE.

51

AIR : *Suivons , suivons , tour à tour ;  
Bacchus & l'Amour.*

Tôt , tôt , que toutes s'avancent ,  
Que l'on n'ait point de débats :  
Ça , que les filles commencent ;  
En faveur de leurs appas :  
La jeuneffe , en pareil cas :  
Doit avoir le pas.

AIR : *Fi de la Loterie.*

Cette loterie  
Sera sans tricherie ;  
Tirez , je vous prie ;  
Chacune à votre rang.  
Allons , Claudine ;  
Vous , Maturine.

PIERROT à part.

On m'assassine.

MATURINE ouvrant son billet

J'ouvre en tremblant ,  
Hélas ! j'ai pris un billet blanc.  
M<sup>e</sup>. FROMENT regardant les billets des autres ;  
Ceux-ci font de même.

Me R A P E'.

Ça va bien.

LE TABELLION.

A vous , Thérèse.

PIERROT à part ,

Nous y voilà.

LE TABELLION.

AIR : *Tatitité tes têttons.*

A la loterie amoureuse  
Venez tirer , ma belle enfant ;

Dij.

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Nous allons voir à l'instant  
Si vous avez la main heureuse.

**PIERROT** *bas à Thérèse.*

Tachez d'amener Pierrrot ,  
Vous n'aurez pas un mauvais lot.

**THERÈSE.**

**AIR : Nanon dormoit.**

Non , non , Monsieur ,  
Il n'est pas nécessaire.

**LE TABELLION.**

Quelle froideur ;

**THERÈSE.**

Un autre fait lui plaire.

**PIERROT** *bas à Thérèse.*

Vous me désespérez.

Tirez , tirez ;

Mon cœur me dit que vous m'aurez.

**Me FROMENT.**

Elle ne veut point ; cela suffit.

**Me RAPE'.**

Cela ne doit pas arrêter.

**LE TABELLION.**

Pardonnez-moi ; il faut que toutes les filles tirent  
avant vous : on est convenu de cela ; & Thérèse  
fera comme les autres.

**MATURINE.**

Sans doute il ne faut pas qu'elle laisse empiéter  
sur nos droits ?

**Me FROMENT.**

Dépêchez , dépêchez donc , puisqu'il le faut.

**Me RAPE'.**

C'est bien nécessaire.

OPERA COMIQUE. 33

LE TABELLION.

AIR : *Dans notre Village chacun vit content.*

Allons donc , ma fille ,  
Pourquoi faire ainsi ?  
Approchez ici.  
N'êtes-vous pas assez gentille  
Pour tirer aussi ? *bis.*

T H E R E S E .

Hé bien , j'obéis ; mais j'ne veux pas seulement  
regarder le billet. (*Elle le déchire avec ses dents.*)

LE TABELLION.

AIR : *Je n'en dirai pas d'avantage.*  
Arrêtez-donc.

P I E R R O T .

Que faites-vous ?  
Vous me portez les derniers coups.  
LE TABELLION *frappant du pied.*  
Pierrot !

P I E R R O T .

C'est le gros lot qu'elle déchire.

M A T U R I N E .

Il faudra donc que l'on retire ?

LE TABELLION.

Non , non , Therese , ne renonce à rien.

P I E R R O T *bas.*

Alle soupire ; ça me donne un peu courage.

LE TABELLION *bas aux Veuves.*

Vous ne voulez pas que l'on recommence ? Il y  
auroit bien plus de risque pour vous.

M e F R O M E N T .

Vous dites bien. Continuons.

D iij

17 LE COCQ DE VILLAGE

Me R A P E'.

Ma sœur, entre nous le débat. Je tire avant vous,  
comme cadette. ( *tirant un billet.* ) Stici sera bon.

AIR : *Ah ! que Colin l'autre soir me fit rire.*

Pierrot n'est dû qu'à ma vive tendresse ;  
J'en ons déjà le cœur plein d'allegresse.

( *Elle ouvre le billet.* )

Ah ! Juste ciel ! Que vois-je là !

Me F R O M E N T *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! &c.

Me R A P E'.

Je suis au désespoir.

LE T A B E L L I O N.

Il n'y a plus qu'un billet.

P I E R R O T.

AIR : *J'ai demandé à ma mère.*

C'est ce dargnier qui décide  
De ma vie ou de ma mort.

Me F R O M E N T.

Le tendre amour qui me guide,  
Pour moi fait pencher le sort.

LE T A B E L L I O N.

Nous l'allons bien-tôt voir.

Me F R O M E N T *à Pierrot.*

C'est moi qui vas t'avoir.

Dans ce charmant espoir,

Je pâme d'aïse.

( *En ouvrant son billet.* ) Ah !

Je n'ai pas le billet noir.

LE T A B E L L I O N , P I E R R O T ,

Me R A P E' , M A T U R I N E , *ensemble.*

C'est donc Thérèse.

PIERROT.

C'est elle. Que je fis joyeux !

Me FROMENT.

Comment donc, petit perfide !

PIERROT.

Dam, oui, c'est Thérèse que j'aime. Mon parein, vous me permettez de dire à présent tout ce que je pensons : ma chere amie !

AIR : *Mon honneur alloit faire naufrage.*

Le soupçon à tort vous effarouche.

J'ai pour vous une fidele ardeur.

Par piqué, que mon amour vous touche.

THERESE.

Votre excuse est moins dans votre bouche,

Que dans mon cœur,

Si mes tantes consentent que je vous épouse.

LE TABELLION.

Il faut bien qu'elles y consentent.

## SCENE XIX.

LE TABELLION, PIERROT,  
THERESE, Me RAPE', Me. FROMENT,  
MATURINE, FILLES DU VILLAGE,  
GOGO.

GOGO.

**D**oucement ; je m'y oppose, moi. Tout ce que Monsieur le Tabellion vient de faire là ne vaut

55 LE COCQ DE VILLAGE,

rien ; & je cherchois ma tante & ma mere pour leur apprendre la tricherie.

LE TABELLION.

Que veut-elle dire ?

G O G O.

Oui, oui ; il n'y avoit que des billets blancs dans la loterie. Il disoit à ma cousine ; Therese, faites semblant d'être encore fâchée contre Pierrot, & déchirez le billet que vous tirerez, sans l'ouvrir, afin qu'on croye que c'est le noir qui vous est échû.

LE TABELLION,

Ah ! le petit Serpent !

G O G O.

Ils ne savoient pas que je les écoutois.

Me F R O M E N T.

Puisqu'il y a de la tricherie, recommençons.

G O G O.

Non, non, c'est moi qui épouse Pierrot.

AIR : *Amis, sans regretter Paris.*

Il m'appartient, en vérité.

Me R A P E'.

Eh ? Pourquoi donc ?

G O G O.

Oh, dame !

Il est dans la nécessité

De me prendre pour femme.

Me F R O M E N T.

Qu'est-ce que cela signifie ?

P I E R R O T.

Pargué, je n'en sçai rien.

G O G O.

*AIR. Voilà comment , sans le sçavoir.*  
 J'ai des droits sur sa perfonne ;  
 Il me doit sa foi , qu'il me la donne.

Me F R O M E N T.

Comment donc , petite friponne ?

G O G O.

Il m'a pris mon bouquet , vraiment.

LE T A B E L L I O N.

Bon , bon ; ce n'est qu'un badinage.

G O G O.

Voilà comment ,  
 Sans le sçavoir ,  
 Sans le vouloir ,

On s'engage.

*AIR : Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Un beau jour , dans son corcet ,  
 Pour avoir pris un bouquet ,  
 Mon pere épousa maman ;  
 Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.  
 Que l'on m'épouse à l'instant ,  
 Car on m'en a fait autant.

P I E R R O T.

Pourquoi m'a-t-elle arraché celui de Theresé ?  
 C'est-elle au moins.

LE T A B E L L I O N.

Vous voyez bien que c'est un enfant qui parle.

Me F R O M E N T.

Retirez-vous , petite fille.

G O G O.

Mais , ma mere...

Me F R O M E N T.

Vous osez répliquer ?

50 LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O en s'en allant.

Allez , c'est bien injuste de m'empêcher de faire  
comme vous.

Me R A P E'.

Il faut que l'on tire de nouveau.

Me F R O M E N T.

Je le prétens bien.

M A T U R I N E.

C'est mon avis.

P I E R R O T.

Ce n'est pas le mien. Gnia qu'à leur rendre  
tout ce qu'elles ont donné ; mais je garde Thérèse.

AIR : *L'autre jour , dessous un hormean.*

Je m'engage à toi pour jamais ,

Sois-moi constante :

De leurs biens & de leurs attraits ,

Rien ne me tente :

Tu vas m'en dédommager.

Sans vignes ni vergers ,

J'aurois l'ame contente.

Mes trésors & mon bonheur

Sont au fond de ton cœur.

Si l'on me chicane encore , j'irai si loin que l'on  
ne me reverra jamais.

LE T A B E L L I O N.

Ne crains rien , Pierrot ; j'ai leurs signatures , &  
les mille francs qu'elles ont donnés , font ce qui  
revient à Thérèse.

Me R A P E'.

Je ne vous aurois jamais cru capable d'unpareil  
tour.

Me F R O M E N T.

Qu'ils se marient , mais qu'ils ne se présentent



plus devant moi. Vous êtes un grand fripon, Monsieur le Tabellion.

PIERROT.

AIR : *Ici je fonde une Abbaye.*

C'est à ce coup que je suis aise.

THERÈSE.

Ah ! Que mon cœur est satisfait !

MATURINE.

J'aimons mieux qu'il soit à Thérèse,  
Que de le perdre tout-a-fait.

LE TABELLION.

Allons mes enfans, faisons la nôce, & que l'on  
célébre le Cocq du Village.

F I N.